

SEINTURE EN PONCEAU.

On prépare une mixtion composée d'un litre et demi d'eau, de 130 grammes de cochenille ou sel ammoniac et de 32 grammes de crème de tartre; on y plonge les plumes nettoyées et encore humides; on les laisse pendant une heure dans cette mixture qui doit avoir 70 ou 75 degrés Réaumur; on retire les plumes; on ajoute à la mixture 8 grammes de chlorure d'étain, on y replonge les plumes; quand elles ont pris la teinte voulue, on les retire, on les rince dans de l'eau de lessive, on les sèche en les agitant.

TEINTURE EN LILAS.

On prend 250 grammes d'orseille bleue que l'on fait cuire dans un litre $\frac{1}{2}$ d'eau; on passe le tout au travers d'un morceau de mousseline claire; on prend environ deux verres de cette eau, on les mêle avec un litre d'eau chaude, auquel on ajoute un verre d'eau bleue et carminée, pareille à celle employée pour la teinture en bleu de ciel, et l'on trempe dans cette mixture les plumes nettoyées

et encore humides; on ajoute quelques gouttes d'acide sulfurique, et l'on maintient le tout à une température de 70 degrés Réaumur. Les plumes ont, après cette opération, une vilaine teinte d'un rouge faux; mais elles prennent une belle nuance lilas dès qu'on les a plongées dans un bain composé d'un litre d'eau froide et de 125 grammes de potasse.

TEINTURE EN VIOLET.

Même procédé que pour la couleur lilas, avec cette seule différence que l'on met *plus* de couleur.

TEINTURE EN JAUNE.

On pile (mais non trop fin) 250 grammes de raisin de cucuma que l'on fait cuire ensuite dans deux litres d'eau, et que l'on passe dans un morceau de grosse toile; on éclaircit cette mixture en y joignant de l'eau chaude et quelques gouttes d'acide sulfurique. On y plonge les plumes humides; quand elles ont pris sa couleur, on les rince, on les sèche en les agitant.

(A continuer.)

LES MORMONS.

Rien de plus fréquent en Angleterre, et surtout aux Etats-Unis, que l'apparition d'une secte nouvelle. La plupart cependant ne se séparent des principales communions réformées que par une interprétation plus ou moins étrange de quelques passages des saintes Ecritures. La secte des Mormons ou, comme ils s'appellent eux-mêmes, *des Saints du dernier jour*, a pris pour point de départ une révélation toute récente. Ce n'est plus un schisme qui s'élève parmi les protestants, c'est une religion fabriquée de toutes pièces, qui, n'ayant que vingt ans d'existence, règne en souveraine sur un peuple nombreux, et recrute chaque jour des prosélytes dans les deux hémisphères. Elle a ses prophètes, ses apôtres, ses miracles; elle compte déjà de nombreux martyrs, et c'est probablement aux pages sanglantes de son histoire qu'elle doit de n'avoir pas encore succombé sous le ridicule qui fait justice de tant de folies humaines.

J'ai eu la curiosité d'étudier cette nouvelle religion; je me suis procuré les livres des Mormons, et j'ai essayé de les lire, mais le courage m'a manqué bien vite. En revanche, l'histoire de ces sectaires m'a paru offrir de l'intérêt. J'emprunterai la plupart des faits que je vais rapporter à deux ouvrages qui, l'un et l'autre, ont obtenu un légitime succès. Le premier, publié à Londres, par M. Mayhew, me paraît contenir des renseignements exacts et surtout fort impartiaux. A proprement parler, ce n'est qu'une compilation de pièces publiées pour ou contre les sectaires une espèce d'enquête historique contradictoire, où l'auteur a pris le rôle de greffier et laisse rarement deviner son opinion. Si le dépouillement est un peu long, il ne peut que conduire à un jugement équitable. L'autre ouvrage est de M. Gunnison, lieutenant dans le corps des ingénieurs topographes au service des Etats-Unis, et récemment employé au relevé topographique du territoire d'Utah. Pendant un séjour d'un an parmi les Mormons, il a été en relations continues avec la plupart de leurs chefs. A l'impartialité de M. Mayhew, il joint l'avantage singulier d'observations personnelles et approfondies. J'aurai enfin occasion de me servir de la relation du capitai-

ne Stanbury, compagnon de voyage de M. Gunnison, qui oublie parfois ses triangulations pour décrire les mœurs des gens parmi lesquels il a vécu. J'indique mes autorités, et je prie MM. les Saints du dernier jour qui me feraient l'honneur de me lire de ne pas me rendre responsable des inexactitudes que je pourrais commettre sur la foi des écrivains que je viens de nommer.

Pour commencer par le commencement, vers 1812, un M. Spalding, gradué d'une université des Etats-Unis, et fort adonné à la lecture des livres d'histoire, eut la fantaisie d'en écrire un à ses moments perdus. Le sujet qu'il choisit fut l'histoire de l'Amérique, je dis l'histoire ancienne, et très-ancienne. Manquant de documents, comme on peut le croire, il s'en rapporta à son imagination. Autant que j'en ai pu juger, l'invention est assez plate, et la forme ne rachète guère la naïveté du fond. L'auteur fait descendre les Américains d'une tribu juive, et pour donner quelque couleur à son roman, il s'est appliqué à copier le style biblique, et c'est en effet le meilleur modèle qu'il pût suivre; mais ces sortes de pastiches ont besoin, pour être tolérables, de la plume de M. de Lamennais de M. Miszkewsewz. A mesure qu'il avançait dans la composition de son ouvrage, M. Spalding le lisait à quelques amis qui lui faisaient leurs critiques, et il en profitait. Il y eut même des gens simples qui s'imaginèrent qu'il leur lisait la traduction de mémoires anciens découverts par lui; et, de fait, il avait intitulé son histoire: *le Manuscrit trouvé*. M. Spalding mourut sans avoir publié son livre, qui fut conservé quelque temps par sa veuve et prêté par elle à tous les curieux de Pittsburgh en Pennsylvanie, où elle résida quelque temps. Puis le manuscrit disparut, à l'exception de deux ou trois chapitres, sans qu'on ait jamais pu savoir précisément ce qu'il est devenu.

Mais rien ne se perd en ce monde, *le Manuscrit trouvé* tomba entre les mains d'un homme moins lettré mais plus habile que M. Spalding, qui en fit l'Alcoran d'une religion dont il se prétendit le prophète. Telle est la version généralement accréditée en Amérique, corroborée d'ailleurs par le témoignage